

**L'ÉTÉ DE LA BIODIVERSITÉ.** Les milieux naturels de Bourgogne à la loupe.

# Attention, pelouses calcaires à sauvegarder

Les pelouses calcaires ne représentent que 0,2 % de la superficie régionale. Pourtant, on y trouve une faune et flore spécifique... à préserver.

Situées sur des coteaux largement ensoleillés, les pelouses sèches ont une place privilégiée dans la mémoire collective des Bourguignons. Elles sont friches pour certains, chaumes pour d'autres, ou bien encore prairies sèches.

Le Conservatoire d'espaces naturels de Bourgogne et ses partenaires travaillent à la restauration d'une gestion traditionnelle de ces milieux.

Ces milieux sont largement présents sur les côtes dijonnaises, chalonnaises et mâconnaises, ainsi que sur les vallées de l'Yonne et de la Cure. Un sol calcaire et une bonne exposition au sud sont nécessaires au développement des pelouses sèches. Dominées par des graminées, parsemées de buissons de genévriers, d'épines noires et de buis, ces pelouses abritent une flore et une faune à caractère méridional.

## Les orchidées en vedette

Au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, elles étaient vouées au pâturage du bétail, à la chasse et à la cueillette des champignons et des petits fruits. Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, les pelouses calcaires ont été progressivement délaissées ; l'abandon du pâturage entraîne



Pelouse sèche de la Côte de Char (dans l'Yonne). L'Armoise camphrée et l'Hyssope ne se rencontrent qu'à cet endroit. Photo SDR

## Un sol calcaire et une exposition au sud sont nécessaires au développement des pelouses sèches

alors une recolonisation naturelle par les buissons, puis par la forêt. Pour conserver ces milieux, le Conservatoire d'espaces naturels de Bourgogne et ses partenaires travaillent à la restauration d'une gestion traditionnelle : par exemple, depuis 1994, un troupeau itinérant de 500 moutons pâture les pelouses de la côte dijonnaise et beaunoise. De la même façon depuis le début des années 2000, des chevaux rustiques entretiennent une partie de la Roche de Solutré et du Mont de Pouilly.

S'il est une vedette sur ces pelouses, c'est bien l'orchidée. Elles n'ont que la taille à envier à leurs cousines exotiques. En effet, il faut se

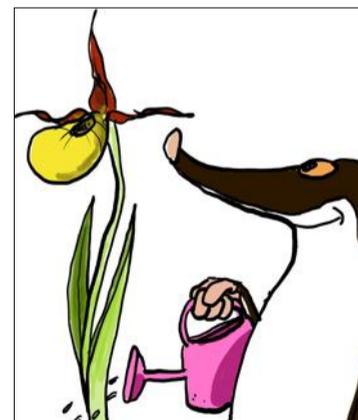
pencher pour découvrir la finesse et la beauté de leur trait. Elles ont un mode de reproduction qui révèle bien des secrets... Pour le découvrir il faudra vous pencher sur leurs noms. « Ophrys » ou « Orchis » ; elles sont frelon, abeille, araignée, militaire, voire homme pendu !

Vous comprendrez aisément

à cette évocation que les pelouses sont riches d'insectes de tous poils : levez le nez pour suivre le flambé ou l'azuré, deux des nombreux papillons qui parcourent les pelouses à vos côtés. Et si la chance est au rendez-vous, vous entendrez l'alouette lulu ou verrez planer le circaète Jean-le-blanc en quête de reptiles.

## EN SAVOIR PLUS

Pour participer à la biodiversité en Bourgogne, contactez le Conservatoire d'espaces naturels de Bourgogne, Chemin du Moulin des Étangs, 21600 Fenay, Tél. : 03.80.79.25.99, conservatoire@sitesnaturelsbourgogne.asso.fr. Participez à la vie de Bourgogne-Nature avec le site [www.bourgogne-nature.fr](http://www.bourgogne-nature.fr), [contact@bourgogne-nature.fr](mailto:contact@bourgogne-nature.fr)



Le sabot de Vénus est l'espèce emblématique du Conservatoire d'espaces naturels de Bourgogne

## Un habitat naturel emblématique

Les pelouses calcaires figurent parmi les habitats naturels les plus emblématiques et les plus représentatifs de Bourgogne. La pérennité de ces milieux morcelés (ils ne couvrent que 0,2 % de la superficie régionale) n'est pas garantie. La définition d'un réseau fonctionnel de pelouses est donc nécessaire pour mettre en œuvre des actions efficaces. Une

étude de la fonctionnalité des pelouses calcaires en Bourgogne a été menée par le Conservatoire sur un territoire « test » des environs de Clamecy, dans la Nièvre, en 2009. Après une phase d'identification des pelouses calcaires et de hiérarchisation des sites prospectés, l'étude a permis d'identifier des « continuums écologiques » et des zones de rupture.